MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 16 (1919), p. 165-187

Henri Gauthier

Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CÔNES FUNÉRAIRES

TROUVÉS À THÈBES EN 1917 ET 1918

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

Les résultats des fouilles qui ont été exécutées à Thèbes, de décembre 1916 à mars 1917 par M. J. Lecomte du Nouÿ et de décembre 1917 à mars 1918 par moi-même, au nom de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et sous la direction de M. G. Foucart, seront exposés autre part. Je voudrais indiquer ici simplement les données qui nous ont été fournies par la trouvaille de quelques centaines de cônes funéraires. Ces cônes viennent tous du versant oriental de la colline de Gournet-Mourraï, à l'exception de deux seuls qui ont été trouvés sur la colline de Deir-el-Médineh. Ils appartiennent à treize types différents, dont sept étaient déjà connus tandis que les six autres sont, autant que je sache du moins, encore inédits[1].

[1] Je ne crois pas inutile d'observer que la véritable destination de ces cônes nous échappe encore et de présenter la liste des principaux travaux publiés jusqu'à présent à leur sujet :

a) G. Maspero, *Rec. de trav.*, IV (1883), p. 144-145 : onze types de cônes du Musée de Turin.

b) A. Wiedemann, *Die altaegyptischen Grabkegel* (dans les *Actes du 6e Congrès international des Orientalistes, tenu en 1883 à Leide*, 4e partie, section 3 [Africaine], p. 129-155), Leide, 1885.

c) Fl. Petrie, *Funereal cones and other inscriptions* (dans *A Season in Egypt*, chapter v, p. 23-25 et pl. XXI-XXIII), London, 1887.

d) G. Daressy, *Recueil de cônes funéraires* (= t. VIII, fasc. 2 [p. 269-352] des *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française du Caire*), Paris, 1893.

e) Schiaparelli, *Antichita egiziane del Museo di Cortona* (dans le *Giorn. della Soc. Asiat. ital.*, vol. VII, 1893, p. 317-328). Le travail est cité par A. Pellegrini, mais je n'en ai pas eu connaissance.

f) A. Pellegrini, *I coni funebri del Museo archeologico di Firenze* (travail présenté en 1899 au XIIe Congrès international des Orientalistes, à Rome, et imprimé en 1902 dans le *Bessarione*, série II, vol. III, p. 33-48 et 3 planches).

g) R. Mond, *Report of work in the necropolis of Thebes during the winter of 1903-1904*, § IV (dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. VI, p. 91-96), Le Caire, 1905.

h) H. Gauthier, *Rapport sur une campagne de fouilles à Drah abou'l Neggah en 1906* : § I, *Cônes funéraires* (dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. VI, p. 122-137 et 171), Le Caire, 1908.

i) É. Chassinat, *Quelques cônes funéraires inédits* (*ibid.*, t. VII, p. 155-163), Le Caire, 1910.

j) Dr Giorgio Schneider-Preziosi, *I coni fu-*

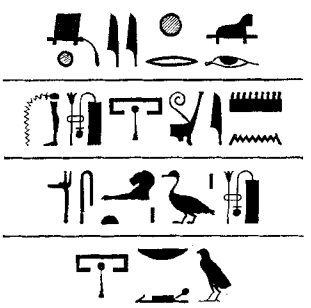
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. — CÔNES DÉJÀ CONNUS.

I

Cône d'Ousir-hâît, fils de Nib-ouâou. — Nombre d'exemplaires trouvés en 1918, le 21 janvier : 2. Lieu de la trouvaille : déblais d'un grand puits funéraire situé à 80 mètres au nord de la maison Hassan Ammar (cf. Baraize, *Plan des nécropoles thébaines*, feuille 53) et à 12 mètres au nord de la hutte du nouveau gardien établi par le Service des Antiquités à Gournet-Mourraï depuis 1917 [1].

Ce cône correspond au n° IV, 12 de M. Wiedemann [2], au n° 86 de M. Petrie [3] et au n° 211 de M. Daressy. Il appartient, si l'on adopte le procédé de classification proposé par M. Daressy et accepté par M. R. Mond, à la série H. 4, c'est-à-dire qu'il est gravé en lignes *horizontales* et que ces lignes sont au nombre de *quatre*.



Le féal devant Osiris, prêtre *ouab*, scribe de la Maison Blanche (trésorerie?) d'Amon, *Ousir-hâît*, fils du scribe de la Maison Blanche (trésorerie?) *Nib-ouâou*.

L'emplacement de la tombe de cet *Ousir-hâît* est encore à déterminer, mais le personnage ne nous est pas complètement inconnu. Outre ses cônes,

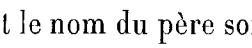
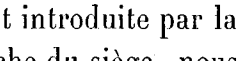
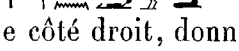
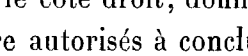
nerari del Museo Egizio Vaticano (dans les *Atti della Pontificale Accademia Romana di archeologia*, 1911). Ce travail a été cité par M. Giulio Farina (*Sphinx*, t. XVIII, p. 66), mais je n'ai pu en avoir connaissance.

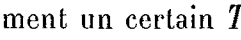
[1] Ces deux cônes sont, du reste, les seuls monuments que nous ait fournis le déblaiement de ce puits.

[2] Cf. *op. cit.*, p. 149, pour la liste des exemplaires de ce cône déjà connus.

[3] Où le nom du père du propriétaire du cône est lu incorrectement *Nebhebu* (*op. cit.*, p. 25).

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Wiedemann signalait en 1889 [1], dans la collection du Hartwell Museum, un groupe de deux statues assises en pierre grise, représentant le père et la mère de cet individu, et offert à ses parents par leur fils. Sur le côté droit du siège, le titre et le nom du père sont  (var. ), et la dédicace du fils est introduite par la formule habituelle ; sur le côté gauche du siège, nous avons le nom du père et de la mère d'Ousir-hâit :  et , et la dédicace du fils, plus explicite que sur le côté droit, donne :  [2]. Nous sommes peut-être autorisés à conclure de ces textes que la fonction de *scribe dans la trésorerie d'Amon* était, à Thèbes et sous la XVIII^e^ dynastie, héréditaire et se transmettait automatiquement du père au fils.

M. Wiedemann, en publiant les textes de ce groupe du Hartwell Museum, connu depuis 1833, ajoute qu'à cette famille Nib-ouâou-Ousirhâit appartenait probablement un certain *Ṯuti-nefer,* dont il nous donne la bibliographie de la stèle, conservée au Musée de Turin (n° 46)[3]. Ce , qui était , a eu quatre frères, entre autres un  (qui est peut-être à identifier avec celui des cônes et du groupe Hartwell) et un  nommé , qui, si l'identité des deux Nib-ouâou est admise, devient *l'oncle* du  des cônes [4]. Ce dernier aurait donc vécu, selon toute vraisemblance, sous la XVIII^e^ dynastie, à l'époque de Thoutmôsis I^er^ ou de ses premiers successeurs.

II

Cône du « fils royal de Kouch » Mirimôsé. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 23 janvier au 18 mars 1918 : 82 [5]. Lieu de la trouvaille : tout l'espace

[1] Cf. *Proceedings S. B. A.*, vol. XI, p. 417-418.

[2] C'est de ce monument que Lieblein a tiré la généalogie n° 1975 de son *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* (cf. tome II, 1892).

[3] Cf. K. Piehl, *Rec. de trav.*, IV, 1883, p. 120-124 (*La stèle n° 46 du Musée de Turin*), et Maspero, *ibid.*, p. 125-127.

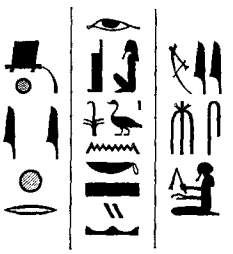
[4] Voir cette généalogie de la stèle de Turin dans Lieblein, *op. cit.*, t. I, n° 583. — Il n'y a, évidemment, aucun rapprochement à faire entre ces deux Ousir-hâit et les cinq personnages de même nom dont nous connaissons la tombe à Thèbes (cf. Gardiner-Weigall, *A topographical Catalogue of the private tombs at Thebes*, n^os^ 47, 51, 56, 150 et 235).

[5] M. Lecomte du Nouÿ avait, en outre, trouvé en 1917 *trois* exemplaires de ce cône.

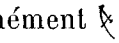
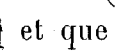
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

compris, en dessous du tombeau du vice-roi de Kouch Houi[1], entre la maison de Hassan Khalifa au sud et celle d'Ahmed Emrann au nord[2], c'est-à-dire sur une longueur totale d'environ 50 mètres (mais en plus grande abondance dans la moitié méridionale de cette aire).

Ce cône correspond au n° III, 1 de M. Wiedemann[3], au n° 29 de M. Petrie[4] et au n° 113 de M. Daressy. Il est de la série V. 3 :



Le féal devant Osiris, fils royal de Kouch, Mirimôsé.

Les 85 exemplaires que nous avons recueillis, M. Lecomte du Nouÿ et moi, sont tous identiques et le nom y est écrit uniformément , tandis que les éditeurs antérieurs s'accordent à lire  et que M. Wiedemann dit avoir vu sur trois exemplaires (deux au Musée du Louvre et un au Cabinet des Médailles à Paris) l'épithète  après le nom propre. En ajoutant les 85 exemplaires nouveaux recueillis par l'Institut français d'archéologie orientale aux quinze ou vingt qui étaient connus antérieurement[5], on arrive à un total de plus de *cent* cônes pour cet important personnage qui, sous le règne d'Amenhotep III (XVIII^e^ dynastie), gouverna l'Éthiopie.

Ce Mirimôsé, fils (ou peut-être plutôt frère cadet) d'Amenhotep III, que nous voyons, dès l'an 5 de ce dernier, commander les armées de Pharaon, nous a transmis de très nombreux monuments à son nom[6], et sa tombe paraît avoir été connue depuis fort longtemps. C'est, du moins, ce qu'il est permis

[1] N° 40 du *Catalogue* de MM. Gardiner et Weigall.

[2] Cf. la feuille 53 du plan Baraize et la planche I du *Topographical Catalogue* Gardiner-Weigall.

[3] *Op. cit.*, p. 145.

[4] *Op. cit.*, p. 24 et pl. XXII.

[5] Je renvoie, pour la bibliographie de ces cônes de Mirimôsé, à mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. II (1912), p. 337 note 1, en y ajoutant, toutefois, A. Pellegrini, *Bessarione*, série II, vol. III, p. 47, cônes n^os^ 74-75.

[6] Voir la liste que j'en ai dressée *ibid.*, p. 336-338.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de supposer si l'on se reporte : 1° au sarcophage en granit noir qui a été trouvé jadis à Thèbes par Harris et qui est maintenant conservé au British Museum[1]; — 2° à la stèle de son secrétaire *Houi* (qui lui succéda comme gouverneur d'Éthiopie), trouvée dans le tombeau de Mirimôsé à Gournet-Mourraï[2]. On savait donc depuis fort longtemps que la tombe de ce gouverneur d'Éthiopie avait été creusée à Gournet-Mourraï, comme celle de son secrétaire et successeur Houi[3]; mais la découverte des 85 nouveaux cônes de ce personnage vient encore préciser, en la confirmant, cette donnée. La tombe de Mirimôsé est à chercher (ou plutôt à retrouver, puisque Harris paraît en avoir déjà connu l'emplacement) dans les parages de celle de Houi, soit immédiatement au-dessous d'elle, un peu plus au nord ou au sud, soit plutôt au même étage que cette dernière[4]. Souhaitons qu'elle soit en meilleur état de conservation que le sarcophage de son propriétaire, qui arriva au British Museum complètement brisé, et espérons que ses peintures présenteront un intérêt au moins égal à celui des scènes de la tombe de son successeur Houi!

III

Cône de Nakht-Sebek. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 6 janvier au 21 février 1918 : *5*. Lieu de la trouvaille : divers points dont les plus éloignés ne sont pas distants de moins de 100 mètres, ce qui donne une idée de l'état de bouleversement de cette partie de la nécropole thébaine; ces points sont situés entre le chemin longeant le pied de la colline de Gournet-Mourraï, à l'est, et conduisant à l'angle sud-ouest du Ramesséum, et les maisons Hassan Ammar et Ali Ammar[5] (cette dernière aujourd'hui abandonnée et démolie), à

[1] Cf. *A Guide to the Egyptian Galleries*, 1909, p. 234, n° 420, et *ibid., Sculpture*, p. 117-118; Gauthier, *Livre des Rois*, t. II, p. 338, n° 10, et note 1.

[2] Je dois ce renseignement, déjà publié en 1912 dans mon *Livre des Rois* (t. II, p. 338, n° 12), à l'obligeance de M. V. Loret, qui a soigneusement recueilli depuis de longues années tous les monuments du règne d'Amenhotep III.

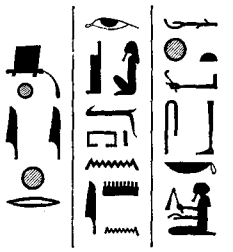
[3] En 1892, M. Daressy disait déjà que la tombe du prince de Kouch Mer-mes était à Gournah (cf. *Rec. de trav.*, XIV, p. 27, note 1).

[4] Un vase canope de Mirimôsé signalé par Maspero (*Momies royales de Deir-el-Bahari*, p. 583) et publié par Legrain (*Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, p. 132, n° 232) a été trouvé dans la cachette royale de Deir-el-Bahari. Voir encore, sur ce canope, Reisner, *Catal. génér. du Musée du Caire, Canopic jars*, n° 4086 (encore inédit), et Gauthier, *Livre des Rois*, t. II, p. 338, n° 11.

[5] Cf. plan Baraize, feuille 53.

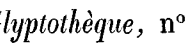
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

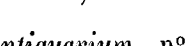
l'ouest, sur une largeur nord-sud d'environ 20 mètres. Ce cône n'est signalé ni par M. Wiedemann ni par M. Petrie, mais il correspond, je pense, au n° 117 de M. Daressy (qui en connaissait deux exemplaires, l'un à l'ancien Musée de Boulaq, l'autre au Musée d'Orléans provenant de la collection Aug. Baillet). J'ajoute, du reste, que l'assimilation du cône n° 117 de M. Daressy avec le nôtre n'est pas absolument certaine; M. Daressy a, en effet, transcrit le nom propre , tandis que nos cinq exemplaires portent très nettement . Ce cône est de la série V. 3 :

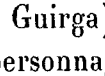
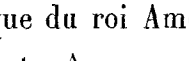


Le féal devant Osiris, préposé au domaine d'Amon, *Nakht-Sebek*.

Je serais assez disposé à identifier ce personnage avec le propriétaire de deux stèles conservées à Munich (ancienne collection Michel) :

1° *Glyptothèque*, n° 32 :  (var.) (provenance : île d'Éléphantine)[1];

2° *Antiquarium*, n° 38 :  (var.) (provenance : Guirga)[2].

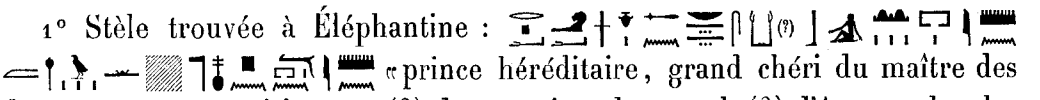
Ce personnage, qui était marié à une nommée , *Hat-chopsit*, vivait à l'époque du roi Amenhotep III, dont les noms et cartouches sont gravés et qui est même représenté en personne, suivi de la reine , sur la stèle trouvée à Guirga. Il n'est pas surprenant que son tombeau ait été creusé dans la colline de Gournet-Mourraï, à quelques dizaines de mètres en arrière du temple funéraire de son maître, l'Amenophium.

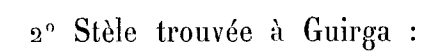
[1] Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 1451; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, I, n° 611; Dyroff-Pörtner, *Aegypt. Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen, II : München* (1904), n° 16, p. 20-24 et pl. XI.

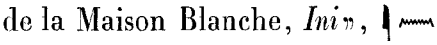
[2] Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, I, n° 610, et Dyroff-Pörtner, *op. cit.*, n° 17, p. 24-25 et pl. XII.

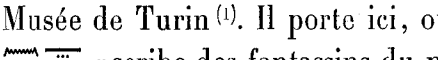
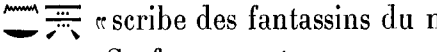
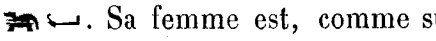
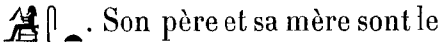
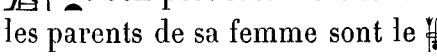
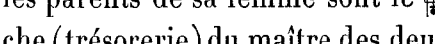
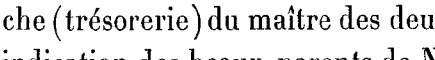
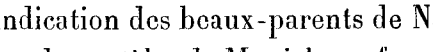
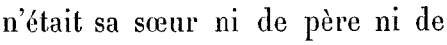
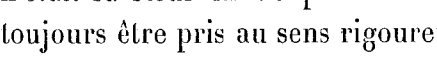
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les autres titres de ce *Nakht-Sebek* sont, sur les deux stèles de Munich :

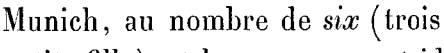
1° Stèle trouvée à Éléphantine :  « prince héréditaire, grand chéri du maître des deux terres, approvisionneur (?) des greniers du temple (?) d'Amon selon les ordres de ce dieu bon (le roi), préposé au domaine d'Amon »;

2° Stèle trouvée à Guirga : , etc. « loué du dieu bon (le roi), grand chéri du maître des deux terres », etc.

La première de ces stèles a été offerte à Nakht-Sebek « par son fils, scribe de la Maison Blanche, *Ini* », .

Enfin, notre *Nakht-Sebek* me paraît être mentionné encore, avec ses parents et beaux-parents, sa femme et ses enfants, sur une stèle en marbre blanc du Musée de Turin [1]. Il porte ici, outre le titre de , celui de  « scribe des fantassins du maître des deux terres », et son nom est écrit . Sa femme est, comme sur les deux stèles de Munich, la . Son père et sa mère sont le  (Houi) et la dame ; les parents de sa femme sont le  « scribe de la Maison Blanche (trésorerie) du maître des deux terres, *Nib-taoui* », et la dame . Cette indication des beaux-parents de Nakht-Sebek nous apprend que, bien que sur les deux stèles de Munich, sa femme soit désignée comme *sa sœur* (), elle n'était sa sœur ni de père ni de mère; les mots  ne doivent donc pas toujours être pris au sens rigoureux de fraternité charnelle. Quant aux enfants de Nakht-Sebek et Hatchopsit, ils sont, comme sur l'une des deux stèles de Munich, au nombre de *six* (trois fils, dont le , deux filles et une petite-fille), et leurs noms sont identiques à ceux qui sont gravés sur la stèle de Munich.

IV

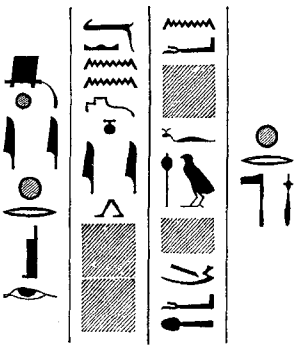
Cône de Nodjem. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 16 janvier au 5 mars 1918 : 29. Lieu de la trouvaille : entre les maisons Hassan Ammar et Ali Ammar, dans les déblais de la chapelle funéraire d'un nommé 

[1] Orcurti, *Catalogo*, II, 30, n° 34; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, I, n° 666; Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 174, n° 1625.

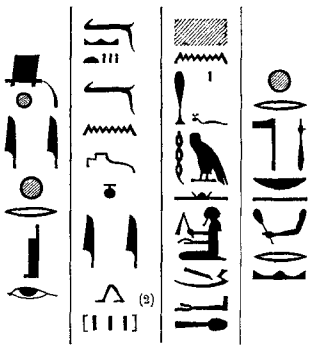
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

. Ce cône n'est cité ni dans la publication de M. Wiedemann, ni dans celle de M. Petrie. Mais dans le travail de M. Daressy je note un cône (n° 63), dont un seul exemplaire serait connu (Musée d'Orléans, collection Aug. Baillet), qui me paraît correspondre au nôtre, et dont je crois pouvoir, à l'aide des mieux conservés parmi les 29 exemplaires trouvés en 1918[1], rectifier et compléter la lecture. C'est un cône du type V. 4, et je reproduis ci-dessous, l'une à côté de l'autre, la lecture de M. Daressy (d'après l'unique exemplaire d'Orléans, en assez mauvais état) et ma lecture nouvelle (d'après les nombreux exemplaires récemment recueillis) :

DARESSY :



GAUTHIER :



Le féal devant Osiris, préposé aux pays étrangers, préposé aux convois (?) (ou aux convoyeurs?) de Sa Majesté, *Nodjem*, juste de voix devant Osiris, dieu grand, seigneur de Ta-Zosir.

Il ne s'agit donc pas d'un nommé *Oudjou*. . ., mais bien d'un certain *Nodjem*. Quant aux titres de ce personnage, dont je ne connais pas d'autre monument, ils ne sont pas nouveaux. Nous savons, en particulier, par le cône funéraire n° 142 de M. Daressy (= n° 46 de M. Petrie), qu'un certain fut « chef des archers » et « préposé aux convois » (?)[3].

[1] Aucun d'entre eux n'est, malheureusement, en parfait état de conservation; cela tient à ce que les signes sont très petits et ne présentent qu'un très mince relief.

[2] Ou, peut-être, , comme sur la stèle n° 20186 du Musée du Caire, datant du Moyen Empire.

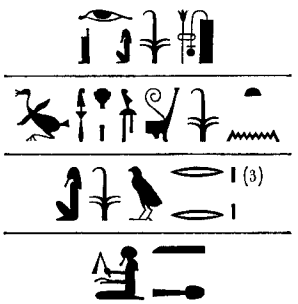
[3] M. Fl. Petrie (*A Season in Egypt*, p. 24, n° 46) a traduit « Captain (superior of the archers), *chief of the infantry* ». Le dernier titre demeure encore, en effet, assez incertain comme signification.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

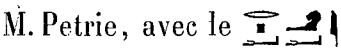
Pour terminer, observons que ce Nodjem, qui a probablement vécu sous la XVIII[e] dynastie, n'a rien de commun avec le personnage de même nom propriétaire du cône n° 42 de M. Daressy.

V

Cône de Sourourou. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 3 janvier au 2 février 1918 : *21* certains et *1* à lecture douteuse. — Lieu de la trouvaille : à quelques mètres au-dessus et à 40 mètres environ au nord de la maison Azab Ahmet[1] pour les 21 exemplaires à lecture certaine, et beaucoup plus bas, à l'est de la maison Ali Ammar (aujourd'hui abandonnée et démolie), pour l'exemplaire à lecture douteuse. C'est en déblayant une tombe appartenant à un certain *Amonemouàa* que 21 sur 22 des cônes de Sourourou ont été recueillis. Ces cônes correspondent au n° 78 de M. Petrie[2] et au n° 199 de M. Daressy. Ils sont du type H. 4 :

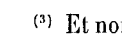


L'Osiris, scribe royal, flabellifère à la droite du roi, *Sourourou*, juste de voix.

Il ne me paraît y avoir aucune raison décisive pour identifier ce personnage, comme le propose M. Petrie, avec le  « prince et gouverneur *Amonemhâit*, surnommé *Sourourou* », dont le torse d'une statue est conservé au British Museum[4], et qui vivait sous Amenhotep III. Sans doute cet Amonemhâit était, comme le Sourourou de notre cône, « *scribe* royal

[1] Cf. la feuille 53 du *Plan des nécropoles thébaines* dressé par M. Baraize.

[2] *A Season in Egypt*, p. 25 et pl. XXIII.

[3] Et non  (lecture Daressy), ni  (lecture Petrie).

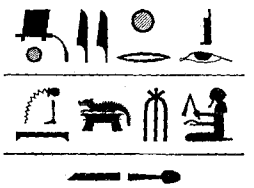
[4] Ancienne collection Sams : voir *A Guide to the Egypt. collections in the Brit. Mus., 1909*, p. 234, et *ibid., Sculpture*, p. 118, n° 422 [inv. n° 123]. Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, I, n° 604.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et flabellifère »; mais ce sont là titres communs, et il est probable que si le Sourourou de notre cône avait été  et , il n'aurait pas manqué d'indiquer ces titres élevés sur ledit cône.

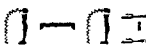
VI

Cône de Sebekmosé. — Nombre approximatif d'exemplaires trouvés, entre le 25 janvier et le 18 mars 1918 : *environ 300*[1]. Lieu de la trouvaille : déblais de la cour extérieure de la tombe dudit Sebekmosé, qui est située à 17 mètres au nord de la maison Hassan Khalifa (voir feuille 53 du plan Baraize), immédiatement au-dessus du petit passage qui sépare la maison Abd el-Meguid Hassan de la maison Youssef Abd el-Halim. Ce cône correspond au cône n° III, 6 de M. Wiedemann[2] et au cône n° 246 de M. Daressy. Il est du type H. 3 :



Le féal devant Osiris, prêtre-purificateur en chef, *Sebekmosé*, juste de voix.

Ces cônes sont longs et relativement minces, et leur extrémité large est, sur une hauteur de 2 à 3 centimètres, d'un rouge beaucoup plus vif que le reste. Aucun d'eux n'a été trouvé à la place qu'il devait occuper originairement, et la tombe elle-même, grande et soigneusement taillée, crépie et peinte, était violée depuis longtemps et remplie de momies et de débris de cercueils d'époque gréco-romaine. Elle avait été utilisée comme habitation pendant de longs siècles, et les fresques en étaient presque complètement enfumées et noircies. En examinant, toutefois, avec soin les quelques rares endroits où l'on peut encore distinguer la peinture, j'ai relevé pour Sebekmosé les fonctions et titres que voici :

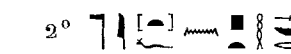
1°  « prêtre-purificateur en chef et pur des deux mains »

[1] M. Lecomte du Nouÿ avait déjà trouvé, en 1917, un exemplaire de ce cône.

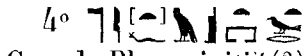
[2] Cf. *op. cit.*, p. 145 (d'après Prisse d'Avennes, *Monum. égypt.*, pl. 27).

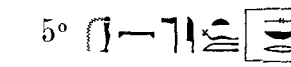
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

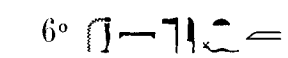
(montant latéral nord de la porte d'entrée, en calcaire, avec hiéroglyphes en creux peints en bleu);

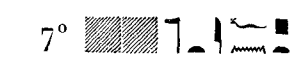
2°  « père divin de Ptah-Sokari, prêtre-purificateur en chef du Seigneur d'éternité, lecteur à la fête (?) dans la Douaït » (montant latéral sud de la même porte);

3°  « père divin, pur des deux mains, connu du roi (?), qui s'est élevé lui-même, fils louangé dans la maison d'Amon » (même montant);

4°  « père divin dans la Grande Place, initié (?) à ses secrets et connaissant ce qui est en elle, loué du dieu bon (c'est-à-dire du roi) » (même montant);

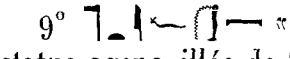
5°  « prêtre-purificateur en chef et père divin dans le temple de Sokari »;

6°  « prêtre-purificateur en chef et père divin dans l'Amenophium »;

7°  « [prêtre-purificateur en chef (?)] et père divin de Ptah-Sokari dans le temple d'Amon »;

8°  « . . . . . , lecteur [à la fête?] dans la Douaït, prêtre-purificateur en chef »;

Intérieur de la tombe.

9°  « père divin et prêtre-purificateur en chef » (fragment de statue agenouillée de Sebekmosé, en calcaire, trouvé dans les déblais extérieurs de la tombe le 27 février 1918).

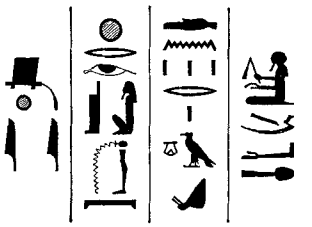
VII

Cône de Denroga (?). — Un seul exemplaire a été trouvé, en 1917, par M. Lecomte du Nouÿ, qui n'a, malheureusement, laissé aucune indication sur le

(1) Est-ce là une variante du titre si fréquent  ?

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lieu exact de la découverte. Ce cône correspond au n° 5 de M. Fl. Petrie, au n° III, 7 de M. Wiedemann, au n° 60 de M. Daressy[1]. Il est du type V. 4 :



Le féal devant Osiris, prêtre-purificateur en chef, *Denroga* (?), juste de voix.

Des exemplaires de ce cône sont conservés à Leyde, Agram et Vienne[2], ainsi qu'au Musée Guimet à Paris. Certains portent, paraît-il, la variante  pour le titre , mais j'ajoute immédiatement que cette variante me semble fort suspecte. L'oreille dans le nom propre, lue avec certitude par M. Wiedemann, mais encore douteuse pour M. Daressy, est très nette sur notre nouvel exemplaire[3]. Enfin la lecture de M. Fl. Petrie, transcrivant l'œil , au lieu du , comme premier signe de ce nom propre, est absolument impossible, et il a eu tort de rattacher au nom propre le dernier signe du titre , forgeant ainsi un nom barbare qui n'a jamais existé en égyptien, *Her-ar-n-re-ga*.

II. — CÔNES NOUVEAUX.

I

Cônes d'Amonemàpit. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 2 février au 16 mars 1918 : *112*[4]. Lieu de la trouvaille : déblais de la tombe de ce personnage et des deux tombes immédiatement voisines au sud et au nord, c'est-à-dire

[1] Cf. *Rec. de cônes funéraires*, p. 277, 305, 335 et 339 (la référence au cône n° 60 pour le titre a été omise, p. 339, par M. Daressy).

[2] Celui de Vienne a été publié par Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, p. 183.

[3] On se rappelle que l'oreille figure aussi à la fin du nom du gouverneur de la ville de Thèbes et vizir , *Dagui*, — et comme déterminatif des mots *dng* « entendre », et *dng* () « nain ». Peut-être le propriétaire de notre cône s'appelait-il *Denga* et non *Denroga*.

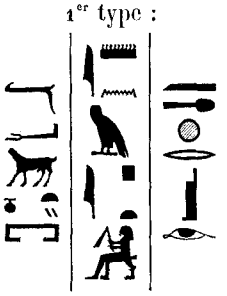
[4] M. Lecomte du Nouÿ avait déjà en 1917 trouvé un exemplaire de ce cône nouveau.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

derrière et au-dessus de la maison Youssef Abd el-Halim [1]. Ces cônes sont de deux types différents, et la chose n'a rien pour nous surprendre, puisque M. Daressy a déjà depuis longtemps observé que certains Égyptiens avaient pris plaisir à varier les inscriptions de leurs cônes, que plusieurs d'entre eux avaient eu *deux* ou *trois* types de cônes, que même Montoumhâit, gouverneur de Thèbes au temps de la dynastie Éthiopienne, avait eu au moins *onze* cônes différents [2]. Les 112 exemplaires que j'ai pu recueillir se répartissent, d'ailleurs, de façon très inégale entre les deux types, 72 appartenant au premier et 40 seulement au second. Mais tous, qu'ils soient de l'un ou de l'autre type, sont remarquables par leurs grandes dimensions et la beauté de leur empreinte. Cette caractéristique des cônes d'Amonemàpit se retrouve dans la décoration de sa tombe, dont les fresques et les inscriptions sont certainement aussi soignées et aussi fines que celles des plus belles tombes thébaines de la première moitié de la XVIII[e] dynastie. Par ses titres et par l'époque où il a vécu, notre Amonemàpit se distingue donc fort nettement des quatre autres personnages de ce nom qui nous étaient déjà connus par les cônes n[os] 45, 97, 130 et 142 de M. Daressy.

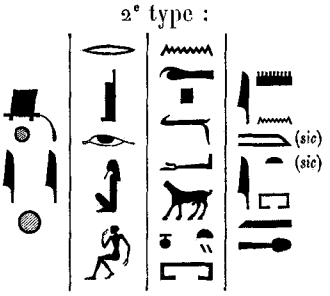
Les cônes du 1[er] type appartiennent à la série V. 3 et ceux du 2[e] type à la série V. 4 :

1[er] type :



Le chef de bureau [du palais?] *Amonemàpit*, juste de voix devant Osiris.

2[e] type :



Le féal devant Osiris, enfant du *kap*, chef de bureau [du palais?], *Amonemàt* (*sic*), juste de voix.

Malgré la différence d'orthographe entre les deux formes du nom propre [3] sur chacun de ces types, et malgré l'addition, sur le second, d'un titre qu'on

[1] Voir Baraize, *Plan des nécropoles thébaines*, feuille 53.

[2] Cf. Daressy, *op. cit.*, p. 270-271.

[3] Sans doute il existe, sur la stèle n° 492

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne trouve pas sur le premier, il ne me paraît pas douteux que tous ces cônes aient jadis appartenu à la tombe d'un seul individu.

Je me permets de renvoyer le lecteur, pour le sens à attribuer aux deux titres portés par cet individu :

1° En ce qui concerne , aux travaux publiés en 1891 par E. Lefébure[1] et en 1889 et 1892 par M. V. Loret[2];

2° En ce qui concerne , à l'étude que je viens de consacrer à ce titre et à ses diverses acceptions dans le tome XV du *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (1918), p. 169.

Je profiterai, toutefois, de l'occasion qui m'est fournie par la publication du cône funéraire d'Amonemàpit pour ajouter quelques remarques personnelles aux excellentes études de MM. Loret et Lefébure sur le titre [3].

La publication de nouveaux monuments, encore inconnus en 1891-1892, permet, tout d'abord, d'ajouter un assez grand nombre d'exemples et de variantes à la liste des  alors connus :

a. Un  (*sic*) nommé *Senb* est mentionné sur la stèle n° 20030 du Musée du Caire[4]; peut-être convient-il de lire  (*sic*) , enfant du *kap* du roi (?).

b. Le *Kekou* est un des deux propriétaires de la stèle n° 20160 du

[368] du British Museum (XVIII[e] dynastie), un nom propre  (*sic*), analogue à celui du 2[e] type de notre cône; mais, à supposer même qu'il ne résulte pas d'une mauvaise lecture, il est attribué *à une femme* et ne saurait avoir quoi que ce soit de commun avec notre personnage (cf. *A Guide... Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 139, et *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.*, Part V, p. 12 et pl. 45).

[1] Cf. *Proceedings S. B. A.*, vol. XIII, p. 459-469 (= *Bibliothèque égyptologique, Œuvres diverses* de E. Lefébure, t. II, p. 208-221).

[2] Voir V. Loret, *L'Égypte au temps des Pharaons* (1889), p. 52-53, et le titre *Ahems-n-kip*, dans *Proceedings S. B. A.*, vol. XIV (1891), p. 205-210.

[3] Le signe qui sert à écrire ce mot était, originairement, la partie inférieure d'une patte d'animal avec griffes ouvertes; puis ce signe fut remplacé par un assez grand nombre de variantes, dont la liste a été dressée par Lefébure (*Proceedings S. B. A.*, vol. XIII, p. 458). Quelques-unes de ces variantes n'existant pas dans le matériel typographique de notre imprimerie, j'emploierai uniformément ici le signe .

[4] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 899, et Lange-Schäfer, *Catal. génér. du Musée du Caire, Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. I, p. 39.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même musée [1], et sur cette même stèle est mentionné un autre  du nom de *Nehi*.

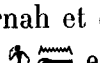
c. Sur la stèle n° 20058 du même musée, un certain , qualifié de (sic), porte le titre sous sa forme féminine, [2]. Ce sont là pures inadvertances du graveur, et il n'y a pas lieu de supposer, soit qu'un  entrait dans la lecture du mot , soit que le titre qui nous occupe ait pu, sous la XIII[e] dynastie, être porté par une femme.

d. Le  *Sa-Sebek* est un des deux propriétaires de la stèle n° 20640 du même musée [3].

e. Au Sinaï (Sarbout-el-Khâdim), un certain *Ptah-ânkh* (an 20 du roi Amenemhâit III, XII[e] dynastie) porte déjà, comme l'Amonemàpit des cônes trouvés à Gournet-Mourraï, à la fois le titre  (var.) et le titre  [4].

f. Un fragment de statuette en bois (époque de Thoutmôsis III), originaire de Gournah et conservé au Musée du Caire, représente un certain , qui est  et [5].

g. Une autre statue, trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak et conservée également au Musée du Caire, appartient à un nommé  (règne de Thoutmôsis III), qui, après ses autres titres et immédiatement avant son nom, s'intitule  [6].

h. De nombreux cônes funéraires datant du Nouvel Empire sont aux noms de personnages qui portent le titre  (cf. Daressy, *Rec. de cônes funéraires* (1893), n[os] 6, 8, 39 *bis*, 85, 90, 116 et 183) [7].

[1] Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 780, et Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 187-189.

[2] Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 770, et Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 72, et t. IV, pl. VI.

[3] Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 865, et Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. II, p. 276-277.

[4] Cf. L., *D.*, II, 137 *b*; Weill, *Rec. inscr. égypt. Sinaï*, n[os] 54 + 69; Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XXXI, n° 100.

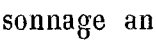
[5] Cf. Weigall, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, p. 133, n° 17; Legrain, *Répert. généalog. et onomast. du Musée du Caire*, n° 161.

[6] Cf. Legrain, *Catal. génér., Statues et statuettes*, t. I, p. 69-71 et pl. LXXI (n° 42121), et *Répert. généalog.*, n° 170.

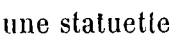
[7] Le cône n° 6 a été reproduit encore par A. Pellegrini, *Bessarione*, 2[e] série, vol. III, p. 38 et pl. I, cône n° 17 [cf. Piehl, *Sphinx*, t. VI, p. 237-238, où la traduction *nursery* est proposée pour le mot *kap* à la place de la traduction *santuario* de Pellegrini], et par H. Gauthier, *Bull. Inst. franç. archéol. orient. du Caire*, t. VI, p. 136, n° XI.

Le cône n° 39 *bis* est encore dans R. Mond,

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

i. Le cône n° 292 de la publication de M. Daressy [1] appartient à un personnage anonyme qui paraît être , c'est-à-dire enfant du *kap* d'Amon (?). C'est là le seul exemple, à ma connaissance du moins, d'un *kap* n'appartenant pas au roi, mais à un dieu.

j. Le flabellifère *Maherprâ,* qui vivait sous la XVIII[e] dynastie et dont M. Loret a retrouvé la tombe à Biban-el-Molouk en 1898-1899, était aussi un  (var. , et ) [2].

k. M. Chassinat a vu en 1906, chez un marchand d'antiquités du Caire, une statuette funéraire en serpentine au nom d'un  (var. ) [3]. Si ce  fut réellement un prince, fils du roi Amenhotep II, ainsi que je l'ai supposé dans mon *Livre des Rois* à cause d'un graffito du quatrième spéos d'Ibrim où il figure aux côtés de ce roi, il est assez bizarre de le voir porter le titre , qui, précisément, était réservé aux enfants de bonne famille admis à partager, dans l'intimité du *kap* royal, les jeux et les études des fils de rois. Mais, nous savons que le titre  est souvent employé abusivement sous le Nouvel Empire et ne désigne pas forcément un fils charnel de roi; c'est là précisément le cas pour un assez grand nombre de .

l. Enfin, presque simultanément avec MM. Loret et Lefébure, E. von Bergmann a publié en 1892 [4] quelques observations sur le titre qui nous occupe. Il y a lieu d'extraire de ces observations les variantes  (sans) sur une statuette funéraire du Musée de Zurich datant de l'âge ramesside, et  sur le damier d'Amenmosé au Musée du Louvre, XVIII[e] dynastie (cf. Pierret,

Ann. du Serv. des Antiq., VI, p. 91, n° 39 A.

Le cône n° 85 est identique au cône n° 41 de Fl. Petrie, *A Season in Egypt,* qui n'a rien compris au titre .

Le cône n° 30 de Wiedemann (*Grabkegel,* p. 142 = Florence, n° 2358) appartient à un certain Kamôsé, qui est .

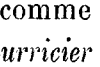
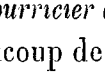
[1] Cf. aussi Wiedemann, *Grabkegel,* I, 26; — Petrie, *A Season in Egypt,* n° 61; Mond, *Ann. du Serv. des Antiq.,* VI, p. 96.

[2] Cf. Daressy, *Catal. génér. Musée du Caire, Fouilles de la Vallée des Rois* (1902), n°s 24002, 24003, 24004 (cercueils), 24095 (papyrus funéraire), — et H. Carter, *Ann. du Serv. des Antiq.,* IV, 1903, p. 47 (petit coffret en bois).

[3] Cf. *Bull. Inst. franç. archéol. orient. du Caire,* X, p. 161, et Gauthier, *Livre des Rois d'Égypte,* II, p. 289.

[4] Cf. *Rec. de trav.,* XII, p. 11-12, à propos d'une stèle du Musée de Vienne où un  nommé  est agenouillé devant les deux défunts.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Rec. inscr. égypt. Louvre, II, p. 81)[1]. E. von Bergmann ne nous dit pas s'il a eu connaissence des travaux de MM. Loret et Lefébure sur ce titre; mais nous lui voyons proposer la lecture *sa*(?) *n kap* et s'élever contre les anciennes interprétations d'Erman[2] et de Brugsch[3] tendant à traduire ce titre par *éducateur des princes* et à le considérer comme quelque chose d'analogue au titre  ou , *nourricier du fils royal* (ou *des enfants royaux*). Son explication se rapproche beaucoup de celle de MM. Loret et Lefébure : le titre *sa n kap* désignerait, selon lui, des hommes qui ont été élevés dans l'appartement réservé aux princes comme compagnons de jeux et d'études des enfants royaux.

Je suis ainsi amené à la lecture qu'il convient de donner au titre . Sans doute, le deuxième membre est bien à lire , *kp,* comme l'ont déclaré Brugsch, Pierret, Loret et Lefébure, et non *schep* comme le croyait Erman en 1885. Quant à la vocalisation de ce mot, était-elle *kap,* comme le voulaient Brugsch, von Bergmann et Gardiner[4], *kep,* comme l'ont dit Pierret et Lefébure, ou enfin *kip,* ainsi que M. Loret l'a affirmé? Les formes conservées en copte pour le verbe *kp* (*cacher, abriter, couvrir*), ⲕⲁⲡ, ⲕⲱⲡ, ϫⲉⲡ, témoignent en faveur d'une vocalisation *kap.* La vocalisation *kip,* proposée par M. Loret, repose uniquement sur la forme , rencontrée par lui sur une statuette funéraire de l'ancien Musée de Boulaq[5]. Mais Lefébure a, je pense, attribué avec raison ce  au nom propre du personnage, qui est à lire (= , *Houi*), et non [6]. De sorte qu'il ne reste, en réalité, aucune raison de vocaliser en *kip* le mot *kp,* et qu'il vaut mieux, je crois, nous en tenir à la vocalisation *kap.*

Mais plus importante est la question de la lecture du premier membre de notre titre, . On a attribué à ce signe toutes les lectures pouvant répondre au sens *enfant* ou *fils* (*khrd, mes* ou *sa*), et même après que M. Loret eut proposé la nouvelle lecture , *ahems,* les anciennes lectures ont continué

[1] Ce damier a été cité par Lefébure, *Proceedings S. B. A.,* vol. XIII, p. 461.

[2] *Aegypten und Aegyptisches Leben* (1885), p. 117.

[3] *Die Ägyptologie* (1891), p. 205.

[4] Cf. Gardiner-Weigall, *A Topographical Catal. of the private tombs of Thebes,* n^os^ 56, 102 et 172.

[5] Cf. V. Loret, *Les statuettes funéraires du Musée de Boulaq,* dans *Rec. de trav.,* IV, p. 104, n° 96 et p. 116 (= Mariette, *Catal. mon. Abyd.,* n° 397, où le titre a été lu), et V. Loret, *Proceedings S. B. A.,* vol. XIV, p. 205 note.

[6] Lefébure, *Proceedings S. B. A.,* vol. XIII, p. 460.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à être admises, par Legrain par exemple et par Gardiner encore en 1913, où l'ensemble du titre est transcrit *khrd-n-kap* (?) et traduit *child of the nursery* [1]. La lecture *khrd* était, en effet, rendue déjà à peu près certaine par la forme  affectée, sur une stèle d'Abydos, par le signe dans le titre   [2]. Si réellement l'individu porte ici sur la tête une boucle de cheveux ou une plume, il est bien évident que le signe ne peut être lu autrement que *khrd* « *enfant* ». Mais il y a mieux : cette lecture *khrd* est indiquée tout au long dans le tombeau n° 241 du catalogue des tombes thébaines publié en 1913 par MM. Gardiner et Weigall. Ce tombeau, situé sur le côté est de la Khôkhah et datant probablement du règne de Thoutmôsis III, appartient à un certain , qui s'intitule « *scribe des divines écritures* », et « *enfant du kap* [ou *de la nursery*] » [3]. La question est donc aujourd'hui définitivement résolue en faveur de la lecture *khrd n kap*.

Je dois ajouter, du reste, que même avant de connaître le tombeau n° 241 de Thèbes, j'avais constaté que dans la très grande majorité des exemples du titre *khrd n kap*, le signe de l'enfant portait nettement la main droite à la bouche, , et ne ressemblait pas au signe , déterminatif des verbes exprimant l'idée de *s'asseoir* ou *être assis* et pouvant avoir la lecture *ahems* [4]. On ne verrait pas, du reste, clairement ce que signifierait un titre *celui qui est admis à s'asseoir dans la nursery* (des enfants royaux), car il est bien évident que les enfants admis à partager les jeux et les études des princes devaient avoir le droit de prendre librement toutes les attitudes possibles, aussi bien celle qui consistait à s'asseoir devant les princes royaux que telle ou telle autre pouvant être nécessitée par leurs amusements ou leurs travaux.

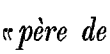
[1] Gardiner-Weigall, *A Topographical Catalogue*, etc., p. 20, 24, 32, 38 et 42 (= tombes n°s 56, 102, 172 et 241).

[2] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 702, et Lefébure, *op. cit.*, p. 459. Cette stèle paraît, malheureusement, avoir disparu ; tout au moins n'ai-je pas retrouvé sa trace dans le catalogue des stèles du Moyen Empire du Musée du Caire dressé par MM. Lange et Schäfer, et n'ai-je pas pu, en conséquence, vérifier sur l'original l'exactitude de ce détail.

[3] Cf. *A Topographical Catalogue*, p. 38. — Ce est-il à identifier avec le relevé par M. Loret sur une statuette funéraire de l'ancien Musée de Boulaq (cf. *Rec. de trav.*, V, p. 71, n° 7), ou avec le *Ahmôse* relevé par Lefébure sur une stèle de la XVIII^e^ dynastie (cf. *Proceedings S. B. A.*, vol. XIII, p. 460)?

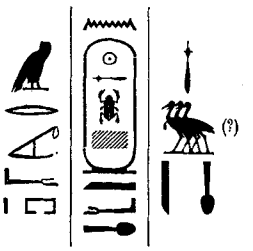
[4] Cf. Loret, *Proceedings S. B. A.*, vol. XIV, p. 209, où est émise, avec réserves il est vrai, l'opinion contraire.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour en finir avec ce titre, je voudrais attirer l'attention du lecteur sur un autre, que j'ai relevé sur deux stèles d'Abydos actuellement conservées au Musée du Caire,  « *père de l'enfant* »[1]. Ne pourrait-on voir là un titre honorifique accordé par le souverain aux personnages *dont le fils avait été admis à vivre dans la nursery royale?*

II

Cône de Âa-biou. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 18 février au 16 mars 1918 : *34*. Lieu de la trouvaille : même emplacement que pour le cône précédent, mais en plus grande abondance au nord de la tombe d'Amonemàpit, dans les déblais de la petite tombe contiguë à cette dernière du côté nord. Ce cône est du type V. 3 :



Préposé au magasin de Thoutmôsis II [ou d'Amenhotep II?], juste de voix, *Âa-biou*, juste de voix.

Le dernier signe du cartouche royal est, sur tous les exemplaires, très indistinct; on peut hésiter entre les trois noms  = Thoutmôsis Ier,  = Thoutmôsis II, et  = Amenhotep II. Les traces me paraissent exclure les restitutions  et ; il s'agit donc, très probablement, d'un fonctionnaire du domaine funéraire du roi Thoutmôsis II divinisé.

Le signe qui entre dans la composition du nom du défunt est écrit obliquement, , et les trois oiseaux  sont tellement serrés les uns contre les autres qu'on ne voit que quatre pattes sur l'ensemble de leur groupement, et qu'on croirait, au premier abord, avoir affaire à la guêpe . Les rares débris de décoration qui ont subsisté dans la salle du fond de la tombe dont le dé-

[1] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, nos 1041 et 878 = Lange-Schäfer, *Catal. génér. Musée Caire, Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. I, p. 363 (n° 20352), et t. II, p. 122 (n° 20520).

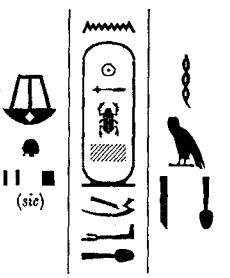
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

blaiement a fourni la plupart des exemplaires de ce cône permettent d'affirmer que le propriétaire de cette tombe et des cônes s'appelait . C'est là, du reste, un nom propre assez fréquent aux époques du Moyen et du Nouvel Empire, et je rappellerai que le pharaon Amenemhâit III, de la XII^e^ dynastie, avait comme nom d'Horus ou de *ka* cette même épithète  ou [1].

Le titre  suivi d'un nom de roi est assez rare. Nous connaissons, toutefois, par sa tombe creusée dans la colline de Cheikh Abd el-Gournah à Thèbes, un , nommé , et le roi au magasin de qui ce Râi était préposé était également un souverain du début de la XVIII^e^ dynastie, Thoutmôsis I^er^[2].

III

Cône de Nodjem[3]. — Nombre d'exemplaires trouvés, du 20 février au 16 mars 1918 : 52. Lieu de la trouvaille : mêmes emplacements que pour le cône précédent, de sorte qu'il est permis de penser, autant qu'on peut se montrer affirmatif en pareille matière, que la tombe de ce personnage devait être dans le voisinage de celle d'Âa-biou, probablement plus au nord et à l'étage supérieur. Ce cône est, comme le précédent, du type V. 3, et le sceau qui a servi à marquer son empreinte paraît avoir été gravé par la même main que celui d'Âa-biou. La disposition des lignes et, à l'intérieur de chaque ligne, le groupement des signes, donnent à ce cône, à première vue, un aspect presque identique à celui du cône précédent :



Le premier lecteur de Thoutmôsis II(?) juste de voix, *Nodjem*, juste de voix.

[1] Voir mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. I, p. 319 à 336.

[2] Cf. Gardiner-Weigall, *A Topographical Catalogue*, p. 26, tombe n° 124.

[3] Ce *Nodjem* ne doit pas être confondu avec le personnage de même nom, dont le cône a été publié ci-dessus, au n° IV de la série non inédite (voir plus haut, p. 172).

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Là encore, le cartouche est indistinct sur tous les exemplaires trouvés. Il ne semble pas y avoir eu quoi que ce soit au-dessous du signe ; et pourtant un cartouche n'existe pas. On ne peut, d'autre part, songer à lire , car le signe du milieu est beaucoup trop mince pour un et semble bien être un . Je proposerai donc, avec réserve, le même cartouche = Thoutmôsis II que pour le cône d'Âa-biou.

Le titre de «*premier lecteur*» est, parmi les nombreux titres sacerdotaux, un de ceux qui sont le plus fréquemment employés; mais les «*lecteurs*» ou *premiers lecteurs* de tel ou tel roi défunt et divinisé sont, au contraire, assez rares.

IV

Cône de Senbou-m-ânkh(?). — Nombre d'exemplaires trouvés, le 2 janvier 1918 : 1. Lieu de la trouvaille : près du chemin longeant à l'est le pied de la colline de Gournet-Mourraï, au nord-est de la maison Hassan Ammar[1]. Ce cône est du type V. 3, mais les traits verticaux servant à séparer entre elles les lignes n'ont pas été tracés. La lecture du nom du propriétaire est très incertaine :



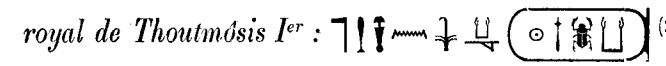
Adoration à Râ par le premier prophète d'Âa-khopir-ka-ré [= Thoutmôsis Ier] *Senbou-m(?)-ânkh(?)*.

Nous avons là un exemplaire d'un type de cônes assez peu usité, qui fait précéder le titre et le nom du défunt par la mention ⋆ (ou ⋆) telle ou telle divinité (par) X... Le cône n° 93 de M. Daressy (*op. cit.*, p. 281) est

[1] Voir la feuille 53 du *Plan des nécropoles thébaines*.

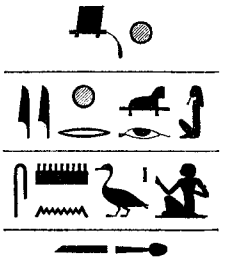
BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui qui offre avec le nôtre le plus d'analogies, puisqu'il appartient aussi à un *premier prophète du roi Thoutmôsis I*er [1]. Notre nouveau personnage, au nom malheureusement incertain, vient donc s'ajouter à la liste des fonctionnaires du *waqf* de Thoutmôsis Ier, que Legrain a ébauchée en 1907 [2].

Je rappelle, à ce propos, que le propriétaire du beau tombeau n° 51 de Cheikh Abd el-Gournah, *Ousir-hâit*, était également *premier prophète du double royal de Thoutmôsis I*er :  [3].

V

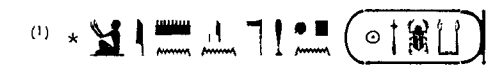
Cône de Smen-sa. — Nombre d'exemplaires trouvés, le 10 février 1918 : 2. Lieu de la trouvaille : colline de Deir-el-Médineh, non loin vers l'est du tombeau portant le n° 8 dans le *Catalogue* de MM. Gardiner et Weigall [4]; ce sont là, du reste, les deux seuls cônes que nous aient fournis les quelques travaux de sondages auxquels s'est bornée en 1918 notre saison de fouilles à Deir-el-Médineh. Le cône de Smen-sa est du type H. 4 et tous les signes en sont parfaitement lisibles :



Le féal devant Osiris *Smen-sa*, juste de voix.

VI

Cône de X... — Ce cône, dont je n'ai trouvé qu'un seul exemplaire, le 1er mars 1918, à l'entrée de la tombe d'Amon-ouaḥ-sou, c'est-à-dire à une

(1) * .

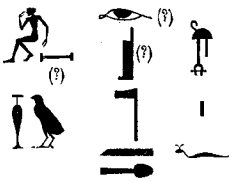
(2) Voir *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. VIII, 1907, p. 260-261. Cf. aussi le cône n° 261 de M. Daressy.

(3) Cf. Gardiner-Weigall, *A Topographical Catalogue*, p. 20-21.

(4) Cf. *ibid.*, pl. II, B. 2.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quinzaine de mètres au sud de la maison Ali Ammar, à Gournet-Mourraï[1], est d'un type complètement nouveau; malheureusement, la lecture de plusieurs des signes est très incertaine. Il appartient à la catégorie V. 3 (trois lignes verticales) et aucun trait ne sépare entre elles les différentes lignes. Je n'en présente la transcription que sous toute réserve, avec l'espoir qu'un lecteur pourra y retrouver un cône déjà connu et de lecture bien établie :

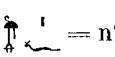


INDEX DES CÔNES NOUVEAUX.

I. — NOMS PROPRES.

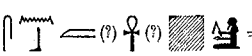
 (var.) = n° I, p. 177.

 = n° II, p. 183.

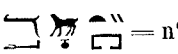
 = n° VI, p. 187.

 = n° III, p. 184.

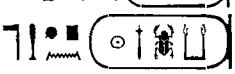
 = n° V, p. 186.

 = n° IV, p. 185.

II. — TITRES ET FONCTIONS.

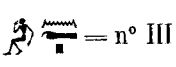
 = n° I, p. 177.

 = n° II, p. 183-184.

 = n° IV, p. 185.

 = n° III, p. 184.

 = n° VI, p. 187.

 = n° III, p. 177-183.

H. Gauthier.

Le Caire, mai 1919.

[1] Voir Baraize, *Plan des nécropoles thébaines*, feuillé 53.

BIFAO 16 (1919), p. 165-187 Henri Gauthier
Cônes funéraires trouvés à Thèbes en 1917 et 1918.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net